L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 mai 1911.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi.....	88	28
3 P. M.....	90	29
6 P. M.....	90	29

SOMMAIRE.

2me PAGE.
Feuilleton.
3me PAGE.
Feuileton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton, François Coppée, inconnu. Fragments et croquis.
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
L'Oiseau bourreau.
Un Déjeuner chez le Vizir de la guerre à Fez. Souvenir de voyage.
Histoire d'un Manchot qui devient aveugle.
Cuisine.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Les trois Semeurs.
L'Alliance.

Le départ de Diaz de Mexico.

Le règne de Diaz a pris fin avant-hier matin dans les conditions les plus lamentables, règne qui fut long et brillant, car durant trente ans l'homme qui vient de prendre la fuite à la faveur de l'obscurité accompagné de quelques amis seulement, avait été une sorte d'idole pour son peuple.

Porfirio Diaz est en route pour une destination lointaine ; les mieux renseignés disent l'Espagne ; jamais très probablement il ne reverra le pays dont il a dirigé les destinées avec un rare bonheur.

Il n'est guère besoin de rappeler ici les circonstances qui ont motivé la fugue du vieux Président, circonstances que l'histoire appréciera, car de la révolution qui vient de bouleverser, d'ensanglanter le Mexique, nous ne connaissons que la surface.

Ceux-là seuls qui étaient dans le secret des dieux, ceux-là seuls qui gravitaient dans l'orbite officielle savent les causes véritables du soulèvement populaire qui a mis Diaz aux prises avec ses ennemis politiques, soulèvement dont la durée a été trop longue et qui a forcé ce dernier à descendre du pouvoir.

On s'imagine plus aisément qu'on ne le décrit le sentiment qui a dû s'emparer du Président tombé en disgrâce lorsqu'il s'est vu forcé, non seulement de céder à un autre la première magistrature de son pays, mais encore de s'entourer de mesures de prudence pour se soustraire à la violence du peuple.

Se démettre de son mandat sous la menace de ses administrés, le geste était humiliant ; quitter précipitamment son pays sans bruit, comme le plus vulgaire des criminels, c'était ajouter à l'humiliation l'ignominie.

Diaz a connu toutes les joies, il connaîtra maintenant toutes les tristesses. Pendant trente ans il a bu à la coupe des honneurs, il a plané sur tous les sommets ; les applaudissements, les acclamations de son peuple sonnaient à ses oreilles comme la plus caressante des symphonies ; dans ses vieux ans, sa pensée ne parviendra pas à se détourner des événements qui ont marqué les derniers mois de son administration.

Le remplacement de Diaz à la Présidence par Senor de la Barra a eu lieu sans, pour ainsi dire, que l'on s'en aperçût ; la cérémonie de la prestation du serment obligatoire n'a pas duré dix minutes. M. de la Barra est resté une partie de l'après-midi au Palais national pour y recevoir les félicitations et les bons souhaits de ses amis.

Le Mexique entre dans une ère nouvelle ; souhaitons que celle-ci soit heureuse. Le pays est riche, ses ressources sont grandes, il n'est donc pas de raison pour qu'il n'en soit pas ainsi.

LE MONTCALM.

Un des plus beaux croiseurs-cuirassés français, le "Montcalm," battant pavillon du contre-amiral de La Croix de Castries, commandant la division navale d'Extrême-Orient (23 officiers et 620 hommes d'équipage), vient d'accomplir une randonnée formidable autour du monde : le trajet qu'il a effectué depuis son départ de France, le 20 janvier 1910 jusqu'au 20 mars 1911, se chiffre par 41,400 milles. Ce voyage formidable, comme durée, s'est effectué sans avarie aucune : il a fait, depuis son départ de Saïgon, 24 escales, stationné dans chaque escale de 8 à 14 jours. Il a reçu partout un accueil chaleureux.

Le nombre des visiteurs dans tous les ports a été estimé à plus de vingt mille.

Ce voyage est certainement un record, car le "Montcalm" a, depuis son départ de Saïgon jusqu'à son arrivée, mouillé et visité les ports suivants :

Camranh, Nha Trang, baie d'Along, Hong-Kong, Kelung, Kobé, Yokohama, Honolulu, Seattles (Etats-Unis), San-Francisco, Manzanillo, Acapulco, Santa-Cruz, Valparaiso, Callao, îles Marquises, Papeete, Nouméa, Sydney, Melbourne, Perth, Batavia, Bornéo, Saïgon.

AU MEXIQUE.

Agua Prieta, Mex., 27 mai — Red Lopez, le chef insurgé qui avait rendu cette ville aux troupes régulières, a été traduit en jugement hier devant un conseil de guerre et condamné à huit ans d'emprisonnement. L'accusation portée contre Lopez était d'avoir déserté devant l'ennemi.

—o—

François Coppée INCONNU

FRAGMENTS ET CROQUIS.

La maison que François Coppée habita si longtemps et où il mourut, vient de recevoir une plaque commémorative, qui consacre la mémoire de son hôte illustre. Sait-on, à ce propos, que le doux et grand poète, dont le nom revient ainsi d'actualité, maniait le croquis avec verve et non sans un brin d'ironie ? Deux dessins qui appartiennent aux neveux de l'auteur des "Humbles", M. Jean Monval et Mme Raymonde Montreuil, sont d'autant plus intéressants qu'ils concernent un autre grand écrivain, Barbey d'Aurevilly, dont on vient de célébrer l'anniversaire, et qui fut, lui aussi, un des assidus de la calme maison de la rue Oudinot.

" Hier soir, j'ai dîné et passé la soirée avec Barbey d'Aurevilly. C'est vraiment un type très amusant. Au physique, l'ancien beau ténébreux de 1830, édenté, ravagé, c'est vrai, mais encore superbe avec sa moustache relevée, ses yeux qui roulent des flammes et cet étonnant costume de Granville ou de Gavarni, redingote à jupe, chapeau à larges ailes, manchettes retroussées et gants blancs dès le matin. Nous avons parlé femmes et littérature, femmes surtout. Il a à ce sujet les opinions les plus romantiques. Il rêve de laisser Célimène soumise passer la nuit sur son paillasson, comme un chien chassé, et de se faire tirer ses bottes à l'écuyère par des princesses du sang. Tout cela est bien démodé. Pour moi, il me semble que la femme idéale serait un être très doux, très voluptueux et un peu triste. Je voudrais des amours crépes, lents et réguliers comme des balancements de hamac.

" Le mot de Baudelaire sur Barbey d'Aurevilly est juste : c'est un "orateur". Son éloquence est très pittoresque et très cynique. Très autoritaire, il casse les vitres ; très catholique il ne cesse de blasphémer. D'ailleurs, beaucoup d'esprit et du plus imprévu. Et puis il parle comme un Dieu de l'immense Balzac, qu'il tient pour le plus grand esprit des temps passés et modernes.

Barbey devint donc bien vite un des intimes de Coppée, du "doux" Coppée, comme il l'appelait, chez lequel il respirait une bonne atmosphère familiale. Ecoutons encore Coppée nous parler de lui, en garder le fidèle souvenir vingt ans après sa mort :

" Nous dînons ce soir à "l'hôtel Coppée", écrivait d'Aurevilly à Mlle Read, moitié par plaisanterie, moitié par grande éloquence et goût du magnifique.

" Il arrivait très paré, selon la mode du temps où il avait été très beau. Cravache en mains, le chapeau sur l'oreille, quelque dentelle à sa cravate, le pantalon bien tendu par les sous-pied sur les bottes vernies, la redingote à la Gavarni sanglée et marquant la finesse de la taille, il n'avait pas abdiqué, certes, le "gant jaune" d'autrefois, l'ancien "lion" du perron de Tortoni, et il faisait son entrée avec des façons de grand seigneur et de premier rôle. Mais on se mettait à table et le brave homme reparaissait tout de suite.

" Il y avait là ma sœur cinée, Mlle Read, souvent un ou deux camarades des lettres, parfois mes gentilles nièces, et, pour cet auditoire sans prétention, l'éblouissant causeur déployait sa pyrotechnie verbale, allumait toutes les fusées, tous les "soleils" toutes les chandelles romaines de sa conversation.

A la mort de Barbey d'Aurevilly, Coppée laissa déborder son admiration et son amitié dans les lignes suivantes :

" Il était né, le 2 novembre 1808 à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans cette antique Normandie dont il est le Walter Scott, dans cette verte et pluvieuse presqu'île de la Manche, qu'il a comparée — par une de ces trouvailles d'expression dont son style fourmille — à un beau visage inondé de larmes. Il semble que, du fond de son berceau, ses premiers regards aient vu, fixé par deux clous à la muraille, un vieux fusil des guerres de la Chouannerie, ayant fait "parler la poudre" dans les bandes de M. de Frotté et de Jambe-d'Argent. En effet, M. Barbey d'Aurevilly a été un chouan littéraire. La religion et la monarchie — une religion et une monarchie idéales, selon Bonald et Joseph de Maistre, — étaient fixées à sa fidélité comme le Sacré-Cœur de drap rouge à la limousine de Jean Cottereau. Polémiste intrépide et sans pitié, il a, toute sa vie, combattu pour ses croyances et pour ses convictions, et, pareil aux héroïques soldats d'embuscades du bocage normand, il chargeait sa canardière, avec les grains de son chapelet.

" Mais, chez d'Aurevilly, le romancier surtout est grand. Le romancier ? disons mieux, le poète. Car il y a en lui du Balzac et du lord Byron ; car, sous sa plume, tout s'exalte et s'amplifie ; car il possède au plus haut degré la faculté maîtresse et suprême, l'imagination dans le style.

" Désiré Nisard, qui était nourri de la moelle des grands classiques, ne s'y trompait pas. Combien de fois, lorsque nous sortions ensemble de l'Institut et que je sentais peser sur mon bras sur bras de vieillard presque aveugle combien de fois l'ai-je vu, au seul nom de Barbey d'Aurevilly, soulever du doigt sa paupière paralysée sous laquelle s'allumait une flamme ! Et le vieux critique s'écriait alors : " Attention ! celui-là, c'est un grand écrivain."

" La postérité sera de cet avis. La tombe des romans du jour, faits à coups de menus documents et de notules prises par des myopes, sera depuis longtemps oubliée quand triompheront encore, à la place qu'ils doivent occuper, c'est-à-dire à la première les grandioses fictions, les épiques récits de Barbey d'Aurevilly.

" C'est à la critique d'accomplir jusqu'au bout une œuvre de justice et de réparation en traitant, avec tout l'honneur qui leur est dû, ces livres pleins de force géniale, contre lesquels l'esprit de parti a longtemps organisé la conspiration du silence, mais que, fort heureusement dans ces dernières années, l'enthousiasme de jeunes et généreux esprits avait remis en pleine lumière.

" Pour moi, j'ai un autre devoir à remplir. Je pleure un ami de plus de vingt ans. C'est à mon modeste foyer que Barbey d'Aurevilly, vieux, pauvre, solitaire, a trouvé l'atmosphère douce et chaude de l'amitié, l'illusion d'une famille. Dans la presse, de plus en plus envahie par l'abus de l'anecdote et l'indiscrétion du reportage, on parlera trop, j'en ai peur, des innocentes bizarreries de langage et de costume par lesquelles d'Aurevilly se consolait de la platitude et de la médiocrité du monde moderne. J'ai à dire, moi, que cet excentrique, ce paradoxal, ce causeur étincelant et parfois cruel, a été, avant tout, un homme de désintéressement, de travail et d'honneur ; j'ai à dire combien son cœur était resté naïf et bon ; — et, dans ce moment même, j'entends encore le vieux maître, si longtemps méconnu, me confier toute sa vie d'un mot fier et mélancolique :

—J'ai traversé de bien mauvais jours, mon cher Coppée ; mais je n'ai jamais quitté mon gant blanc.

Coutume niçoise

Il n'est pas de Parisien, habitué de la Côte d'Azur, qui n'ait entendu parler de la pittoresque et traditionnelle fête des Cougourdons, qui a lieu, tous les ans, au début du printemps, sur la colline de Cimiez, à Nice.

Cette année, la fête a eu un prodigieux regain de vitalité. Dès cinq heures du matin, les routes conduisant au monastère et aux anciennes arènes romaines étaient encombrées d'une foule joyeuse, composée en grande partie de midinettes coquettement chapeautées. Après un déjeuner sur l'herbe, où les beignets frits apportèrent leur savoureux appoint, on procéda à la distribution des fameux cougourdons, dont les flancs rebondis étaient ornés de paysages, de dorures et de faveurs roses ou bleues.

Ensuite, la foule entendit la messe dans l'église du monastère, où avaient pris place, au chœur, les théories des pénitents blancs et bleus. Des danses s'organisèrent sur les pelouses et, vers dix heures, les midinettes niçoises reprirent le chemin de leurs ateliers aux sons nasillards des mirlitons, ravies de cette matinale et saine escapade.

Canonisation de Jeanne d'Arc :

Se conformant aux instructions du Vatican, l'illustre évêque d'Orléans, Mgr Touchet, va commencer le procès des miracles préparatoire à la canonisation de Jeanne d'Arc.

Le rôle de l'évêque diocésain, en ces circonstances, est de recueillir et de mettre en lumière les témoignages que la Sacrée Congrégation des Rites étudie et discute ensuite. Le Souverain Pontife juge en dernier ressort.

Mgr Touchet, désirant se livrer tout entier à ce travail si important et si délicat, a prié Mgr Altmayer, archevêque de Sinope, de se charger d'une partie de sa tournée pastorale de confirmation.

"C'est merveille, en vérité, fait observer le prélat, que le bon Dieu ait daigné exaucer si promptement les vœux de ceux qui lui demandèrent les œuvres miraculeuses capables de hâter la canonisation de la bienheureuse Jeanne."

Espérons, avec l'évêque de Jeanne d'Arc, que bientôt la grande héroïne pourra être définitivement élevée sur les autels.

L'ascenseur du Louvre.

A propos de l'ascenseur que l'on est en train de construire au Louvre, sait-on qu'en 1823 le roi Louis XVIII se servait, aux Tuileries, d'une cage montante dont le citoyen Saint-Amand, commandant momentané du château, s'étonnait naïvement en 1848.

Le Roi, étant devenu tout à fait impotent, s'asseyait dans un fauteuil roulant, poussé par deux valets de pied, traversait ainsi les grands appartements, précédé par le premier grenadier-gentilhomme de la chambre, et suivi des deux gentilshommes de quartier.

Lorsque venait l'heure de la promenade, le fauteuil était amené jusqu'au grand escalier, où une mécanique fort ingénieuse le faisait descendre doucement presque au rez-de-chaussée, par un plan incliné qui se trouvait de niveau avec le carosse royal attendant sous le grand vestibule du pavillon de Flore. Par la portière ouverte, le fauteuil entrait alors de plain pied dans la voiture, évitant ainsi la plus petite secousse au royal malade.

On croit même que l'ascenseur existait déjà du temps de Louis XV.

WAGNER A PRAGUE.

Richard Wagner a laissé des Mémoires intitulés "Mein Leben" dont une traduction paraîtra bientôt à Paris. En attendant, tous les journaux allemands en citent des extraits, entre autres ce récit du séjour à Prague en 1832. Le jeune homme arrivait muni d'une recommandation de sa sœur, chanteuse alors célèbre, pour le comte Pachta. Celui-ci était dans son domaine de Prawonin, situé à huit milles de Prague. Il y invita le musicien. Le comte Pachta avait deux filles naturelles, Jeanne et Augusta, qui vivaient chez lui comme des enfants légitimes. Leur mère appartenait à une riche famille juive ; elles avaient reçu l'éducation la plus brillante ; elles étaient toutes les deux d'une grande beauté. L'aînée avait vingt-quatre ans, l'autre vingt, à peu près l'âge de Wagner. Il s'éprit de cette dernière et, croyant que sa naissance rendrait son établissement difficile, il se flatta même de devenir son mari. Il se trompait, les deux jeunes filles firent de très beaux mariages. Jeanne épousa en 1841 le comte Georges Erdœdy, riche magnat, tint dans la haute société hongroise une place importante et maria au comte Karolyi sa fille Françoise qui mourut en 1897 dame du palais de l'impératrice Elisabeth. Augusta, la bien-aimée de Wagner, épousa en 1842 le baron de Koller qui devint général de cavalerie, gouverneur de Bohême et ministre de la guerre : fort estimée à Prague et à Vienne, elle est morte en 1900, dix-sept ans après son adorateur. Wagner raconte dans ses mémoires que le comte Pachta l'avait présenté à Dyonisius Weber, directeur du Conservatoire de Prague qui, sur sa recommandation, fit exécuter une symphonie du jeune compositeur. Mais on feuillette en vain les journaux du temps : aucun critique ne daigna signaler cette œuvre de jeunesse.

Vers l'exil !

Vera Cruz, 27 mai—Le train qui amenait l'ex-président Diaz de Mexico à la Vera Cruz, a été attaqué à mi-chemin entre les deux villes par un détachement de révolutionnaires.

L'escorte de l'ex-président comptant environ 200 soldats de l'armée régulière, a livré combat aux insurgés et n'a pas tardé à les mettre en fuite en leur causant des pertes considérables.

Pendant le combat le général Diaz a quitté le train et a donné quelques ordres aux soldats.

Le convoi est arrivé dans le courant de la soirée à la Vera Cruz, sans autre incident. Il n'y a pas eu de démonstration. En quittant la gare le général Porfirio Diaz, toujours entouré de son escorte s'est rendu directement au port où il s'est embarqué sur le vapeur allemand "Ypiranga" de la ligne Hambourg-Amérique.

Dans sa fuite de Mexico, l'ex-président a été accompagné par Mme Porfirio Diaz, son fils le colonel Porfirio Diaz, Mme Tomero Rubio y Teresa et un nombreux personnel.

On ignore encore la destination de M. Diaz, mais on a tout lieu de croire qu'il débarquera en Espagne, d'où après quelques jours de repos il gagnera Paris.

—o—

Une réunion mondaine à Juarez.

Juarez, Mexique, 27 mai — Libre du titre de président provisoire du Mexique, Francisco I. Madero Jr, dans son nouveau caractère de citoyen privé s'est beaucoup amusé hier soir à la première fête mondaine qui ait eu lieu depuis le commencement de la révolution. Le bal au cours duquel il a valsé avec entrain, était donné par les cercles de femmes de la ville pour célébrer l'heureux résultat de l'insurrection. Senor Madero, son état-major militaire et un grand nombre de ses autres officiers y assistaient.

Senor Madero participera à une série de fêtes. Lundi soir il sera l'hôte de la ville d'El Paso à une réception et un banquet. Mardi soir il assistera à un dîner donné pour lui et pour le colonel Steever, commandant le quatrième régiment de cavalerie des Etats Unis, et le colonel Sharpe, du ving-troisième d'infanterie.

Déjà des messages arrivent de différent points du Mexique demandant à quelle époque il passera dans certaines villes où de grands honneurs lui seront rendus. Il partira probablement mercredi soir par voie de San Antonio et Laredo.

Madero a passé une partie de la matinée à la douane, jusqu'ici la capitale provisoire. Il a dicté plusieurs lettres ce matin. Un propriétaire d'un grand syndicat de chemin de fer et de bois de construction a câblé de Londres aujourd'hui à son agent d'ici de donner de l'emploi à autant d'insurgés congédiés qu'il s'en présenterait, qu'il y eut ou non assez de travail pour tous, parce qu'ils pourraient créer des troubles s'ils restaient dans l'oisiveté. Il dit aussi que si le gouvernement voulait retirer l'impôt sur le maïs et les fèves, il obtiendrait du chemin de fer avec lequel il est en relations qu'il consentit à les transporter à l'intérieur et à les vendre aux habitants au prix coûtant.

—o—

Paris-Rome-Turin au vol.

Paris, 27 mai—En vue d'éviter une répétition de l'accident survenu dimanche dernier au départ de la course Paris-Madrid, il a été décidé par le comité de direction de l'Aéro Club de France de ne pas autoriser l'accès de l'Aérodrome au public demain lors du départ de la course Paris-Rome-Turin.

Cette course a été organisée par divers journaux de Paris, et des prix, représentant une valeur totale de 500,000 francs, seront décernés aux aviateurs.

Le départ aura lieu de l'Aérodrome de Buc, à deux milles de Versailles.

Vingt-et-un aviateurs sont inscrits au nombre desquels Pierre Vedrine, le vainqueur de la course Paris-Madrid, et Henry Weymann, un américain.

Vedrine est le favori du public et l'on s'attend à le voir renouveler son récent exploit.

—o—

MADELEINE BARDEVAUX

I

UN COUP RATÉ

Kiki, la Terreur de Menilmuche, frappa du poing sur la table, avec l'autorité d'un chef écouté et obéi....

Les trois aminches se penchèrent, autour du saladier de vin chaud, comme pour prendre un mot d'ordre.... Dans la salle basse du bistro, les quatre figures sinistres composaient l'unique clientèle, à cette heure de l'après-midi.

La Terreur expliqua....

—Une chouette occasion pour des monte-en-l'air.... une cambriole en banlieue, du côté de Montmorency.... de l'ouvrage toute faite ! Il tenait le tuyau du grand Frisé de Montrouge... Une villa qui appartenait à des gens de la haute !.... Un vieux domestique s'amenait le samedi, pour mettre tout en ordre, à cause que les bourgeois, une vieille dame en deuil et sa nièce, y venaient le dimanche !.... Or, on était jeudi !.... Donc, rien pour vous déranger ! On jouait sur le velours !

Kiki se carra dans son autorité de chef de bande et gogueuarda....

La suite à dimanche prochain.

faut pas m'en vouloir de profiter de ma jeunesse !

—Prends garde ! dit Double-Oroche, de t'y casser les reins !..

Comme Roger Fidès s'approchait du groupe, après avoir pris congé du procureur, il entendit la fin de la conversation et s'y mêla d'un ton amène....

—Alors, Géo Job, vous allez chercher la gloire, à Paris ?

—Bardevaux y va bien chercher la fortune ! renvoya le clown rouge....

—Bonne chance, à tous les deux ! sourit le détective....

Et, donnant sa carte à Géo-Job....

—On ne peut jamais savoir n'est-ce pas ? Un jour où l'autre, si vous aviez besoin de moi.... je serais enchanté de vous rendre service !.... J'ai pour les garçons d'initiative et d'audace, comme vous, une vive sympathie .... Soyez assuré qu'elle ne vous fera jamais défaut !

Puis, se tournant vers Bardevaux....

—Monsieur Bardevaux, je vous félicite.... Vous allez pouvoir arborer, à votre boutonnière, d'ici quelques jours, un joli petit ruban tricolore.... et vous ne l'aurez pas volé.

L'aubergiste, rouge de confusion, se confondit en remerciements....

Et comme tout le monde évacuait son hôtel, il prit le clown à part....

Il était devenu très sérieux, très digne. Il posa ses deux mains à plat sur les épaules de l'acrobate et lui déclara, d'un ton paternel....

—Géo-Job, j'avais contre vous des griefs justifiés.... pour ce que vous savez.... et dont nous ne parlerons pas, si vous le voulez bien.... A partir d'aujourd'hui, je les oublie ! Madeleine, ma fille, est probablement devenue une pas grand'chose.... et je la renie ! Je ne veux plus en entendre parler ! Donc, n-i.... ni ! c'est fini ! Donnez-moi la main et oublions le passé !.... Sommes-nous une paire d'amis, désormais, mon garçon ?

—Heu ! se défendit Géo-Job .... je ne vous ai jamais traité en ennemi !.... Pour ce qui est de devenir votre ami, je ne vois pas en quoi un pauvre hère de mon espèce peut vous être agréable ou utile !

—Allons ! allons ! rit l'aubergiste.... vous êtes comme moi, vous êtes ambitieux ! Il faut s'aider, dans la vie.... C'est peut-être moi, qui peux vous être de quelque utilité ! Sait-on jamais !

—C'est vrai ! sait-on jamais ! répéta Géo-Job.... d'un air vague....

L'aubergiste n'insista pas, et sortit sur une poignée de main réconciliatrice.

—Le clown rouge, seul dans la salle déserte de l'auberge, s'assit près de la fenêtre. Son regard humide se promena sur le paysage verdoyant dont l'âme, pour lui, était morte, désormais sans intérêt....

Bretteville ! Dans cette petite bourgade perdue, il avait placé le centre du monde !..... Une secousse terrible en déplaçait l'axe !....

Il savait que Valentine de Lansbach avait épousé, clandestinement, à Londres, le comte de Pierpont ! Il prévoyait la régularisation proche de cette union, contre laquelle il était impuissant !....

Replié sur lui-même, dans une extraordinaire concentration d'esprit, il avait la volonté de ne pas gaspiller inutilement ses gestes, ses moyens de défense... Il avait tout intérêt à rester maître de lui, à laisser marcher les événements, sans vouloir inopportunément les contrecarrer. Il était sûr de tenir, dans la paume de ses mains, la Destinée future de Valentine ! Et il n'était pas homme, par une imprudence prématurée, à laisser fuir, entre ses doigts desserrés, une seule des chances que l'avenir tenait en réserve.

L'esprit rêveur, le cœur tumultueux et débordant, il contenait son émotion, le regard perdu vers le petit bourg que dominait la masse imposante du château, masse de pierres muettes dont il était dorénavant, la seule âme vivante !.....

Il se sentit tirer de sa rêverie, par l'intrusion de Double-Oroche, dans la salle fraîche et silencieuse.....

Timide, hésitant, le pauvre avorton s'approcha de lui. Il était triste, immensément triste. Il dit :

—Alors, c'est irrévocable, mon doux maître.... Tu nous abandonnes !.... Ah ! Geyska la Bohémienne en a fait de belles, avec sa prédiction !

A ces mots, Géo-Job devint rouge de fureur....

L'évocation soudaine de la femme aux tarots lui fit battre le cœur, à coups précipités !.... Il eut la vision subite de la zingara dont les paroles fatidiques tintèrent, à ses oreilles, comme des glas sonnés à toute volée !....

Avec une précision indiscutable, les faits justifiaient les paroles de la femme aux tarots....

Cela fit image, devant les yeux du clown.... " Elle t'attend !... Tu n'as pas une minute à perdre ! .... La mort.... une mort !.... deux morts !... trois morts !..."

Géo-Job étouffait ! Il revoyait, à travers la vision rouge, le cadavre du vieux duc de Lansbach !

" 5, la mort du pape !...."

Il eut un ricanement amer à songer à l'avenir, à songer à " la mort de l'empereur ", 4.... dont l'impératrice rayonnait, au-dessus de son sort !.... Il donnait corps aux symboles de la zingara, lisait à livre ouvert dans la Destinée !.... la mort d'Aymery de Pierpont.

Il s'emporta, furibond....

—Tais-toi ! tais-toi !.... animal !.... et occupe-toi de ce qui te regarde !

Et il secoua brutalement Double-Oroche qui essuya une larme, en risquant cette excuse....

—Je ne te reverrai plus, mon doux maître !

Alors, le clown se radoucit, honteux de son mouvement de colère....

—Mais, chien tortu, je t'emmène avec moi !.... Hospodar paiera pour deux !

—Vrai ! exalta le stropiat, en battant des mains, son visage soudainement allumé de reconnaissance....

...Puis, brusquement, il mit son index sur sa bouche....

Géo-Job et Double-Oroche, le cœur serré, silencieux, étreints par la même émotion se reculèrent de la fenêtre ouverte....

...Dans un tourbillon de poussière, une voiture venait de passer au galop, sur la route, sous la fenêtre du "Chariot d'Or...."

Ils avaient eu le temps de reconnaître Archibald qui tenait les rênes, et sur les coussins, à côté de M. de Pierpont, Valentine de Lansbach, le visage ennuagé d'une épaisse voilette.... droite et immobile....

—Partons, dit le clown rouge, en pâlissant.... Nous n'avons plus rien à faire ici !

.....

La voiture tourna rapidement, à l'endroit de l'ancien pont-levis et pénétra dans la cour du château de Lansbach....

Des paysans, curieux, inquiets, s'interrogeaient, sur le seuil des portes, devant les petits jardins aux haies vives, enguirlandées de rosiers grimpants....

La nouvelle fit traînée de poudre, dans le bourg....

—Mademoiselle de Lansbach et son ravisseur étaient de retour !

Il y avait, dans l'air, plus de consternation et plus d'effroi encore que les jours précédents !... On prophétisait de ce retour, plus de malheurs encore !....

Et la petite vieille Mme d'Ambreville, éplorée, affolée, à qui incombait la douloureuse charge d'apprendre, à sa pauvre nièce, toute l'étendue de son irréparable malheur, s'élança du perron pour la recevoir dans ses bras !....

Elle pressa tendrement, sur son cœur, la jeune fille, honteuse de son équipée, et portant le poids intolérable de sa déception....

Elles mêlèrent leurs larmes et comme Mlle de Lansbach interrogeait fièvreusement :

—Mon père ?.... Ma mère ?..

—Du courage, Valentine, répondit Mme d'Ambreville. Voilà ton calvaire, ma pauvre enfant, qui va commencer !

DEUXIÈME PARTIE